

BR 131 ET SA "CHIMERE"



Par décision ministérielle n° 5706/12 du 2 juin 1917, l'escadrille 131 est créée. Elle se forme sur le terrain de Villacoublay au cours du mois de juillet, et rejoint Saint-Sauveur, près de Luxeuil (Haute-Saône) le 19 août 1917. Elle est dotée d'appareil Sopwith biplaces et prend le nom de Sop 131. Le capitaine ROUX, qui en est le premier animateur, appelé à d'autres fonctions, laisse son commandement au lieutenant BEAUTE, dès le 23 août.

A son arrivée à Saint-Sauveur, l'escadrille est affectée au Groupe de Bombardement n° 4 (GB 4), spécialisé dans le bombardement de jour.

A partir de septembre, la 131 est engagée dans des opérations en Alsace pour détruire à Sélestat, Colmar, Mulhouse, d'importants dépôts d'approvisionnement et de munitions ennemis. Elle subit ses premières pertes : deux équipages sont abattus au-dessus de Colmar, le 16 septembre. Les expéditions s'étendent parfois sur la rive droite du Rhin, jusqu'à Mulheim (pays de Bade), et vers le sud en direction de la frontière suisse.

L'escadrille 131 n'a pas encore de signe distinctif. Pour la personnaliser au sein du GB 4, qui comprend également les escadrilles 29 - 129 et 132, le lieutenant BEAUTE choisit une chimère ailée chevauchant une bombe d'avion. La chimère, à l'aspect particulièrement agressif, est l'une de celles qui ornent les gargouilles de Notre-Dame de Paris. La bombe, du modèle anglais, est utilisée par les Sopwith du GB 4. Cette bombe très efficace et sensible au moindre choc est ainsi associée au signe de ralliement de l'escadrille peint sur les fuselages par un mécanicien nommé POITRINEAU originaire d'Angers. L'insigne de poitrine numéroté est attribué aux équipages ayant franchi trois fois les lignes au cours de trois missions de bombardement différentes.

De grands exploits sont accomplis à titre individuel. Le 22 octobre, le lieutenant BAUMONT atteint les usines d'Essen dans la Ruhr, au cours d'un raid mémorable de plus de 500 kilomètres à l'intérieur du territoire allemand. Le sous-lieutenant KERMINA va, le 4 janvier 1918, jusqu'à Ludwigshafen détruire les usines de produits chimiques ; malheureusement, il ne revient pas. Le 5 janvier, le lieutenant BEAUTE, accompagné de son bombardier MECHIN, bombarde Trèves, dans le Palatinat, avec un plein succès.

Une note du Quartier Général du Groupe d'Armées de l'Est (note 9154 du 18 décembre 1917), signée du général de CASTELNAU, précisait :

"Tant que le GB 4 ne comprendra que des Sopwith, il restera à la disposition de la VIIème Armée (général de BOISSOUY), sous les réserves suivantes :

- les escadrilles ne seront pas déplacées,
- le travail demandé (bombardements - photos - barrages - reconnaissances à vue) devra, autant que possible, s'effectuer en groupe,
- les bombardements n'auront lieu que sur des objectifs militaires, loin de toute localité,
- aucun bombardement n'aura lieu sur des villes ouvertes allemandes".

Dans cette région de Luxeuil au climat continental rigoureux, la période hivernale n'amène aucun ralentissement des expéditions. Seul, le très mauvais temps laisse quelque répit aux équipages épuisés.

Au début de 1918, l'escadrille est toujours équipée d'appareils Sopwith. C'est avec ce matériel périmé et fatigué que les équipages accomplissent leurs missions de bombardement, et c'est un vrai miracle répété que de les voir revenir de leurs expéditions.

Enfin la transformation de la 131 sur Bréguet 14 B2 est ordonnée par note n° 30259 du Grand Quartier Général Aéronautique, en date du 26 février 1918. Elle commence le 1er mars, sur le terrain du Plessis-Belleville dans l'Oise. La Sop 131 devient la Br 131. Les équipages s'entraînent sur leur nouveau matériel.

Durant 48 heures, en profitant d'un temps exécrable, les troupes allemandes se concentrent sans que leurs mouvements soient découverts. Leur but est de séparer les Armées françaises et anglaises : envelopper les Français par l'aile gauche de leur dispositif et rejeter les Anglais à la côte. Les objectifs sont Amiens et Paris. L'attaque se déclenche le 21 mars.

Avec le GB 4, l'escadrille se déplace, le 26 mars, sur le terrain de La Villeneuve-le-Roi (aujourd'hui Villeneuve-les-Sablons) près de Méru dans l'Oise.

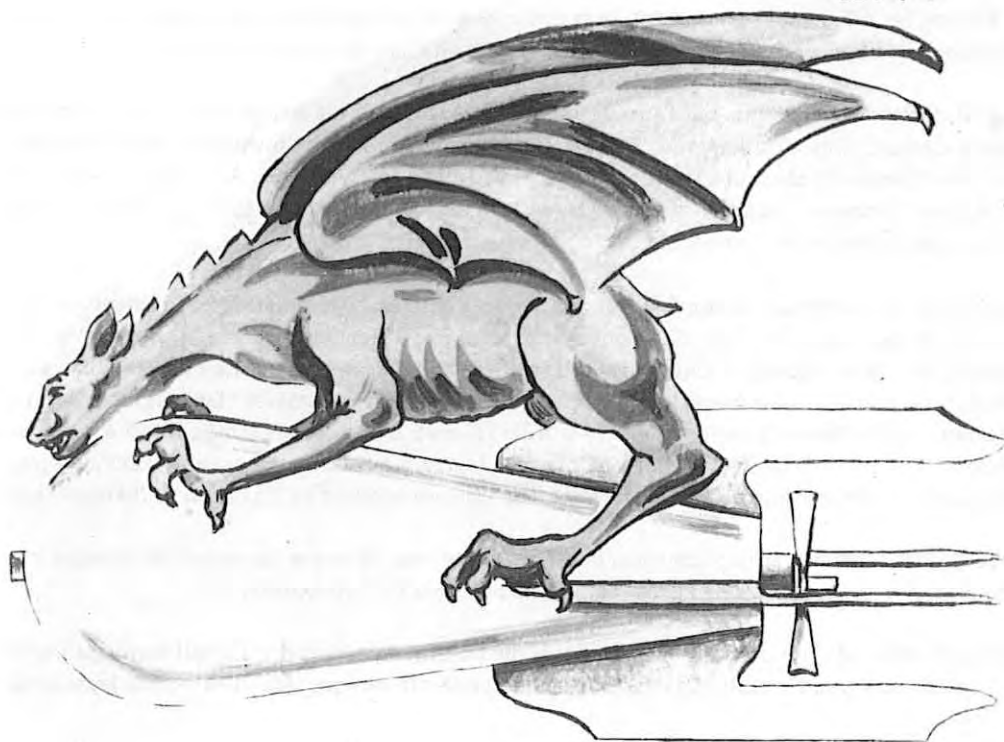
La 131, fraîchement transformée sur Br 14, participe épisodiquement à la bataille de Picardie qui s'achève le 4 avril. Les Allemands n'ont pas obtenu les résultats décisifs escomptés : Amiens n'est pas conquis et la route de Paris est fermée.

Sans se décourager, l'Etat-Major ennemi prépare une nouvelle offensive. Pendant le temps de répit nécessaire à l'adversaire, le Bombardement de jour effectue une série d'expériences : des expéditions combinées avec la Chasse. Les conclusions de ces essais, à l'épreuve des faits, orienteront peut-être la nouvelle doctrine du Bombardement de jour. Pour le GB 4, il est décidé que les groupes de chasse se borneront à des actions de diversion et de recueil. Les chasseurs devront attirer l'attention de l'ennemi loin de l'itinéraire choisi par les bombardiers, et recueillir ces derniers au passage des lignes au retour de missions. Les bombardiers assurent eux mêmes leur défense pendant la plus grande partie de leur parcours dans les lignes allemandes. De ce fait, le vol de groupe est absolument indispensable.

Les escadrilles du GB 4 bombardent le 2 mai Caix et Le Quesnel dans la Somme, et le 3 la gare de Ham. Le 4 mai, c'est le tour du nœud ferroviaire de Jussy et les dépôts de munitions de Flavy-le-Martel, dans l'Aisne. Le 6, Noyon (Oise) et à nouveau Ham sont attaqués. La chasse adverse est vigilante : 8 triplaces Fokker abattent 2 équipages de la 131 et tuent 2 mitrailleurs observateurs.

Le lieutenant BEAUTE, parfait organisateur et animateur prestigieux qui a obtenu 4 citations, quitte l'escadrille qu'il a en fait créée, pour aller au Centre d'instruction de l'Aviation d'Observation et de Bombardement (C.I.A.O.B.). Il est remplacé, le 23 mai, par le lieutenant MEZERGUES, évadé d'Allemagne. Celui-ci a une réputation légendaire de bombardier confirmé. Il a déjà obtenu 6 citations qui le placent parmi les As de la spécialité.

BR . 131



Projet établi par le Capitaine BEAUTÉ



L'Escadrille à LUXEUIL

L'Etat-Major allemand n'a pas renoncé à son projet d'offensive sur Paris. L'accès par la Picardie étant bloqué, il tente de s'ouvrir un chemin vers la vallée de la Marne, en forçant successivement les barrières du Laonnais et du Tardenois : d'Anizy-le-Château à Reims.

Une fois encore, les Allemands concentrent leurs divisions sans donner l'éveil. Ils parviennent à le faire dans le massif du Laonnais profitant parfaitement du relief tourmenté en faces des positions alliées.

L'attaque est déclenchée le 27 mai par l'Armée von BOEHN, sur le point estimé le plus faible : les lignes tenues par le 9ème Corps d'Armée britannique : le plateau de Vauclerc, à l'est du dispositif. Le Chemin des Dames est forcé. Les Allemands débouchent sur les ponts de l'Aisne, à Maisy et à Oeuilly (Aisne). Au soir de cette première journée, l'ennemi a atteint la vallée de la Vesle et enlevé Fismes, avec tous ses dépôts d'armée. Il continue à progresser le lendemain, vers le sud.

La chasse allemande supérieure en nombre fait des barrages à 10 et 15 kilomètres à l'intérieur de nos lignes. Cela n'arrête pas les "Chimères" de la 131 qui bombardent le 30 mai Guiscard dans l'Oise au nord de Noyon. Le matin du 31, Grand-Rosoy et Oulchy-le-Château dans l'Aisne sont visés et Le Plessier-Huleu est attaqué l'après-midi. Ce jour-là un équipage disparaît. Les 1er et 2 juin, les "Chimères" lancent leurs bombes sur les gares de Breny, d'Oulchy-le-Château et Oulchy-la-Ville (Aisne). L'escadrille s'attaque ainsi à l'aile droite de l'avance allemande qui menace La Ferté-Milon et Château-Thierry. La bataille se poursuit jusqu'au 4 juin. Une importante poche est creusée entre Noyon et Reims, la Marne est atteinte de Chatillon à Château-Thierry.

A partir du 6 juin, la bataille se déplace vers l'ouest du secteur par l'attaque du massif de Lassigny et du plateau de Carlepont, de part et d'autre de l'Oise (batailles du Matz et du Soissonnais).

Une décision du général Commandant en chef, datée du 11 juin, crée l'escadre 13, qui regroupe les GB 3 et GB 4. Celle-ci va acquérir une réputation extraordinaire obtenue par ses équipages d'élite dans leurs missions de bombardement.

Le GB 4 se rue littéralement sur les colonnes ennemies, les attaquant à la bombe, à la mitrailleuse, avec un mépris total du danger.

Mais la chasse adverse, volant en pelotons de 6 ou 9 appareils, assaillent les avions qui s'écartent du vol groupé, exterminent les trainards, livre des combats sévères à chaque occasion favorable et cause de lourdes pertes à nos bombardiers.

La bataille du Matz s'achève le 12 juin par un succès tactique des Allemands ; mais ceux-ci n'ont pas pu prendre Compiègne et descendre la vallée de l'Oise conduisant vers Paris.

Le GB 4 continue à intervenir dans le secteur picard. Au cours du mois de juin, la 131 est encore très éprouvée. Un équipage disparaît dans les lignes, le 6. Le 25 l'escadrille part pour un raid sur la gare de Faverolles (Somme), dans la région de Montdidier ; elle doit livrer combat : un mitrailleur le sergent MICLET est atteint mortellement, son pilote, le lieutenant MEZERGUES est grièvement blessé, mais il ramène son avion dans nos lignes.

L'escadrille 131 si durement touchée et privée de son glorieux chef se repose et se reforme durant le mois de juillet.

Après l'arrêt de l'offensive menée du 27 mai au 12 juin par les Armées allemandes dans le Tardenois, le Grand Etat-Major adverse décide de lancer une décisive attaque en Champagne, pour occuper Reims et aligner le front sur une ligne Epernay - Chalons-sur-Marne - Saint-Mihiel, avant de reprendre le projet initial dans les Flandres contre l'Armée anglaise.

L'offensive démarre le 15 juillet. La Marne est franchie. A la fin de la journée, après de rudes combats, l'ennemi occupe une tête de pont allant de la vallée du Surmelin jusqu'au village de Pourcy (Marne). Sa progression est arrêtée le 16 : à la fin de l'après-midi, les troupes allemandes sont bloquées avec d'effroyables pertes.

L'action du GB 4 se concentre sur les passerelles établies sur la Marne que les Allemands ont immergées pour échapper aux reconnaissances photographiques aériennes qui les ont cependant repérées. Les bombardements sont effectués à très basse altitude, pour réussir les coups au but.

L'effort conjugué des troupes au sol et de l'aviation fait échouer ainsi l'ultime offensive ennemie.

L'initiative des opérations va passer aux Alliés. Dès le 18 juillet, la bataille sur le front français entre dans une phase décisive. L'attaque est générale sur tous les fronts. Celle prévue entre Aisne et Ourcq est confiée à la Xème Armée (général MANGIN), soutenue par les Groupes de bombardement de jour des 12ème et 13ème Escadres.

Bien qu'au repos forcé, l'escadrille 131 prend part cependant à quelques bombardements à la fin du mois de juillet dont ceux d'Arcy-Ste-Restitue (Aisne).

Sans attendre la conclusion de l'offensive de la Marne, le général FOCH, généralissime des Armées alliées, envisage dès le 24 juillet, une opération centrée sur Roye et Chaulnes dans la Somme, dans le but de réduire la poche de Montdidier. Elle est confiée à la IVème Armée britannique (général RAWLINSON) et à la 1ère Armée française (général DEBENEY). Le GB 4 est mis à la disposition de la 1ère Armée. La 131 quitte La Villeneuve-le-Roi pour s'installer à Epiais près de Louvres (Seine-et-Oise), le 24 juillet.

L'attaque débute le 8 août, entre Morlancourt (Somme) et la route d'Amiens à Roye. Dès le 9, les "Chimères" bombardent, dans le nord du département de l'Oise : Avricourt et la gare de Roye-sur-Matz. Le 11, opérant à basse altitude, les équipages mitraillent les troupes en retraite et les convois sur les routes. Les bombardements et mitraillages se poursuivent les jours suivants à Crapeaumesnil et Noyon.

Pour interdire tout répit à l'adversaire, le Commandant en Chef prescrit l'extension de la bataille. La Xème Armée (général MANGIN) attaque le 20 août entre l'Oise et Soissons (Aisne), soutenue à nouveau par le GB 4. Les bombardiers de jour se surpassent par des actes d'audace d'une folle témérité. Ce premier jour, un équipage de la 131 (EMMANUELLI - ULRICH), opérant à très basse altitude est abattu par le feu des mitrailleuses au sol. Le lendemain, dans la région de Chauny, un autre appareil est descendu au cours d'un combat.

Chaque jour les pilotes et les mitrailleurs sont sur la brèche pour débusquer l'ennemi qui s'accroche désespérément dans l'Aisne. Neuville-sur-Margival, Chavignon, Coucy-le-Château sont bombardés. Les ravins de Leuilly et de Terny-Sorny sont mitraillés pour en déloger les Allemands qui y ont trouvé refuge contre les tirs d'artillerie. Le 29 août, l'escadrille des "Chimères" bombarde Brancourt et la région d'Anizy-le-Château.

Le 30 août, la Xème Armée franchit le cours inférieur de l'Ailette, et prend ainsi à revers le Chemin des Dames. Devant la gravité de la menace, le Commandement allemand ordonne le repli de ses troupes sur la position fortifiée Hindenburg.

Les résultats de l'offensive ennemi du 27 mai sont effacés. Il reste à réduire à l'est du front général la très ancienne poche de Saint-Mihiel, tête de pont menaçante sur la rive gauche de la Meuse où les Allemands sont installés depuis le 24 septembre 1914.

Dans la perspective de cette opération, le GB 4 quitte Epiais le 7 septembre pour aller sur le terrain de Saint-Dizier. L'attaque est lancée le 12 par la 1ère Armée américaine (général PERSHING) que soutient la IIème Armée française (général HIRSCHAUER). Le temps exécrable : vent violent, nuages très bas, brusques bourrasques, n'est pas favorable à l'exécution des missions de soutien à l'effort américain. Cependant la 131 réussit avec succès à bombarder le ravin de Chaillon sur la rive droite de la Meuse, dans la Woëvre.

Le Commandement américain réclame avec insistance une action du Bombardement de jour sur la gare de Conflans (Meurthe-et-Moselle) qui est un très important centre de triage par où passent tous les convois allemands. L'opération est déclenchée le 14 septembre. C'est un épisode célèbre dans l'histoire du Bombardement de jour, une de ses pages les plus glorieuses mais aussi les plus douloureuses. Le GB 4, chargé de cette mission de destruction, engage 28 appareils escortés de 5 Caudron RX 1 de protection. Partis en 3 pelotons du terrain de Saint-Dizier à 8 h 30 du matin, les équipages de la 131 ouvrent la marche. Au-dessus de Villers-sous-Pareid, dans la Woëvre, ils sont assaillis par les rapides Fokker D 7 ennemis. La lutte est acharnée : il faut vaincre ou périr. La mission est accomplie mais au prix de lourdes pertes : 5 Bréguet, dont 1 de la 131, et 2 Caudron sont abattus en flammes. Les Allemands perdent 8 appareils. Le Capitaine MEZERGUÉS en descend un, c'est sa cinquième victoire aérienne.

Le général PERSHING rend hommage à notre aviation de bombardement dans une lettre de félicitations adressée le 16 septembre au colonel de VAULGRENANT, commandant la Division Aérienne. Une citation à l'ordre de l'Armée (ordre n° 10177 D, du 28 septembre 1918) signée par le général PETAIN, Commandant en chef, rappelle le courage des équipages au cours des actions menées en juillet, août et septembre 1918.

Après le succès de l'offensive américaine, les troupes du général PERSHING sont aussitôt réorganisées en vue de l'offensive qu'elles doivent mener, conjointement avec la IV^{ème} Armée française (général GOURAUD), sur la rive gauche de la Meuse, en direction de Mézières.

Le bombardement de jour soutient l'effort des deux Armées. La bataille s'engage le 26 septembre. Ce même jour, l'escadrille 131 bombarde la gare de Challerange, important nœud ferroviaire. Le 2 octobre, elle attaque à Semide un carrefour routier stratégique où des rassemblements allemands sont repérés. Les reconnaissances aériennes signalent des mouvements de troupes ennemies venant en renfort devant le front de l'Armée GOURAUD. Il faut les arrêter à tout prix. La 131 participe à cette action en allant bombarder Damvillers et Dun-sur-Meuse, dans la journée du 9 octobre. Le 10 elle attaque Vouziers que les Français libèrent deux jours plus tard. Rethel et Château-Porcien reçoivent le 11 la visite des "Chimères".

Le capitaine MEZERGUÉS, mal remis de sa blessure du 25 juin, épuisé par les rudes combats menés à la tête de la 131, rejoint l'Etat-Major de la 1^{ère} Brigade de Bombardement (commandant de GOYS). Il est remplacé, le 13 octobre, par le lieutenant PITAULT.

La retraite allemande s'accroît, les objectifs s'éloignent. L'escadrille gagne la région nord de Chalons-sur-Marne et cantonne à Somme-Vesle dès le 18 octobre. Elle est à bonne portée des Ardennes, dernière ligne de repli de la résistance ennemie, le long des frontières.

Les conditions atmosphériques donnent à la 131 la possibilité de bombarder Remaucourt où des mouvements de troupes allemandes sont signalés, le 29 octobre. Le 1^{er} novembre, des convois automobiles sont anéantis sur la route de Noirval. Le 3, c'est le défilé du Chesne qui est atteint, provoquant des embouteillages considérables. Le bombardement de Tannay complète les résultats obtenus dans ce coin des Ardennes. Le Besace, important point de passage pour la retraite des unités allemandes, est assailli par les équipages des "Chimères", le 4 novembre.

La IV^{ème} Armée progresse et refoule l'ennemi en pleine déroute. La région de Faissault est bombardée et mitraillée, le 5, ce qui jette la perturbation dans les troupes adverses se repliant en désordre.

En prévision de la grande offensive décidée en Lorraine, l'escadre 13 est envoyée vers l'est. Elle va soutenir la X^{ème} Armée commandée par le général MANGIN chargé de délivrer Metz, sa ville natale, et de pousser son avantage dans la direction de Sarrebrück. La 131 quitte Somme-Vesle pour gagner Juvaincourt, à côté de Mirecourt (Vosges), le 11 novembre 1918 le jour même de la fin des hostilités.

Une seconde citation à l'ordre de l'Armée (ordre n° 13259 D, du 4 février 1919), signée par le Maréchal PETAIN, Commandant en Chef des Armées du Nord et de l'Est, récompense la part brillante prise par la 131 dans les opérations, en Champagne, sur l'Aisne et dans la Woëvre, depuis le 25 septembre 1918.

Les deux citations obtenues donnent à l'escadrille des "Chimères" le droit au port de la fourragère aux couleurs de la croix de guerre.

L'escadre 13 survole l'entrée solennelle des troupes françaises dans Metz délivrée, le 24 novembre 1918.

Le 10 mars 1919, en attendant la signature de la paix, l'escadre est envoyée dans le Palatinat, à la disposition du Groupe d'Armées FAYOLLE. Les Groupes aériens dispersés au début sur les terrains de Speyerdorf et Germesheim sont rassemblés en mai 1919. Neustadt reçoit l'Etat-Major.

En décembre 1919, l'escadre 13, qui garde les mêmes éléments, devient le Groupement de Bombardement n°3.

L'organisation provisoire de l'Aéronautique militaire, mise en vigueur le 1er janvier 1920, transforme le Groupement en 3ème Régiment de Bombardement de jour. La Br 131 est dorénavant l'escadrille 205.

A partir du 1er août de la même année, les appellations changent encore. Le 3ème Régiment devient le 12ème Régiment d'Aviation de Bombardement de Jour (12ème RABJ). L'escadrille 205 est la 5ème escadrille du Régiment et la 1ère de son 2ème Groupe, qui comprend également les escadrilles 132 - 134 et 9. Le 12ème RABJ est composé de 3 Groupes analogues en importance.

Devant l'incapacité des Allemands à payer leurs dettes de guerre, les troupes terrestres d'occupation effectuent, entre mars 1921 et octobre 1923, des opérations auxquelles prend part l'Aviation. En mai 1921, le 12ème RABJ en totalité s'installe près de Düren en Rhénanie-Westphalie, entre Aix-la-Chapelle et Cologne. Il occupe le terrain de Girselsrath, jusqu'en juillet, date à laquelle il rejoint sa base dans le Palatinat.

En janvier 1923, la Ruhr est occupée militairement. Fin février, deux escadrilles gagnent Bonn - Hangelar. Une permanence est assurée sur ce terrain par roulement bimensuel des escadrilles du 12ème RABJ.

Le 10 novembre, le Régiment cesse sa participation aux opérations et revient à Neustadt.

Les Bréguet 14 qui ont fait la guerre ont besoin d'être réformés. Ils sont remplacés, en mars 1926, par des Bréguet 19 B 2.

Toujours stationné en Allemagne occupée, le 12ème RABJ voit, le 5 avril 1927, son potentiel en ligne ramené de 12 à 7 escadrilles formant 2 Groupes au lieu de 3. L'ex-GB 4 en est le second.

Le séjour en Allemagne du 12ème RABJ prend fin le 1er octobre 1928. Les 7 escadrilles quittent définitivement le terrain de Speyerdorf pour rentrer en France, elles vont à Reims.

En 1930, les Bréguet 19 font place à des Léo 20 bimoteurs.

Deux ans plus tard, la réorganisation des Forces aériennes transforme les Régiments en Escadres. Elle précise que les escadres de bombardement comprennent chacune 3 Groupes dont le nombre d'escadrilles varie de 2 à 4. C'est ainsi que le 12ème RABJ devient la 12ème Escadre de Bombardement de jour, le 1er octobre 1932. Elle est composée de 3 Groupes : 2 à 3 escadrilles, 1 à 3 escadrilles. Les ex-Br 131 et 132 constituent le Groupe III/12, auquel est rattachée l'ex-C 46 devenue escadrille de chasse de nuit.

Dans le courant de 1934, le Groupe remplace progressivement ses Léo 20 par des Léo 206 quadrimoteurs.

Pour répondre au réarmement allemand, le 24 juillet 1935, est créée, à Avord (Cher), la 15ème Escadre d'Aviation Lourde de Défense. La 12ème Escadre de Reims est amputée de son IIIème Groupe qui devient le Groupe II/15. Celui-ci rejoint Avord le 8 janvier 1936. Les escadrilles ex-131 et ex-132 en sont respectivement les 3ème et 4ème escadrilles.

Dans les premiers mois de son arrivée, le II/15 abandonne progressivement ses Léo 206 pour des Farman 221, qui sont remplacés le 15 octobre 1937 par des Farman 222, également quadrimoteurs.

Les équipages du Groupe II/15 poursuivent un entraînement sévère qu'ils complètent par de nombreux voyages. En novembre 1937, une grande partie du Groupe prend part à des manœuvres en Afrique du Nord. Partis d'Oran, trois appareils participent à la Croisière Impériale en Indochine.

Au mois de février 1939, de nouveau, un important détachement du II/15 retourne en Afrique du Nord pour d'autres manœuvres. Il est stationné à Blida jusqu'en juillet, puis il rejoint Avord.

Après la déclaration de la guerre le 3 septembre 1939, le Groupe reste sur sa base jusqu'au 2 novembre. A cette date, il gagne Romilly-sur-Seine dans l'Aube, puis il va à Reims le 16 décembre.

Il est chargé, à partir du 22 décembre de missions à caractère pacifique : il va lancer des tracts de propagande au-dessus de l'Allemagne. Cette "Drôle de guerre" dure jusqu'au 10 mai 1940, jour où se déclenche l'offensive générale allemande sur l'Europe de l'ouest.

Stationné à Saint-Yan (Saône-et-Loire), le II/15 harcèle les troupes ennemies qui envahissent la France ; il bombarde les principaux centres de l'industrie allemande, au prix de lourdes pertes. Il ne cesse son activité que le 15 juin, quand il reçoit l'ordre de se replier sur Lézignan dans l'Aude. Le 18 juin, le II/15 quitte la terre de France pour rejoindre Oran en Afrique du Nord. Au moment de la signature de l'armistice, le 25 juin, le Groupe est cantonné sur la base de Thélepte en Tunisie, puis le 15 juillet il va à Oujda (Maroc). Le 22 août, le II/15 s'envole pour Tunis puis prend la direction d'Istres (Bouches-du-Rhône) où il arrive le 26.

En application des conditions d'armistice, le Groupe est dissous le 30 septembre 1940. C'est la fin de l'existence du Groupe II/15 composé de 2 escadrilles : les ex-Br 131 et 132.

Cependant, peu de temps après sa dissolution, le Groupe va revivre. En effet, une nouvelle unité est créée en Algérie à Maison-Blanche, près d'Alger, le 16 novembre 1940. Elle est dénommée Groupe de Transport II/15 et reçoit les insignes et les traditions des escadrilles 131 et 132. Ce GT II/15, équipé de Potez 540 et 650, stationne, du 16 novembre 1940 au 11 avril 1941, à Maison-Blanche, d'où il effectue de nombreuses missions de transport. Il s'installe à Blida le 11 avril 1941 et participe, non sans pertes, aux opérations de Syrie qui se déroulent de juin à août 1941, accumulant liaisons, transports, évacuations sanitaires. Il est revenu sur sa base algérienne, le 8 novembre 1942, quand survient le débarquement allié en Afrique du Nord. C'est une période d'instabilité pendant laquelle ordres, contre-ordres, déplacements se succèdent. A partir du 25 novembre le Groupe s'installe à Mouzaïaville, et partage son activité entre l'entraînement et les missions de transport.

En janvier 1943, le GT II/15, comme tous les autres Groupes, prend le nom d'une province française, il devient le Groupe "Anjou" et en adopte le blason officiel.

Ainsi disparaît le glorieux symbole de la Br 131 : la "Chimère chevauchant une bombe".

